

Compte rendu de la sortie du jeudi 12 avril dans les Crêtes pré-ardennaises

Le jeudi 12 avril c'est un groupe de 30 Amopaliennes et Amopaliens qui s'est retrouvé à 8h devant la basilique Saint Remi, où le bus les attendait.

WOINIC



Sur la route des Ardennes un premier arrêt au pied de « WOINIC », œuvre du sculpteur Eric Sléziac a permis à chacun de se faire son idée sur cette monumentale structure, représentant un sanglier, emblème des Ardennes, couverte de milliers de petites plaques soudées une à une ; L'œuvre mesure 8,5m de haut, 5m de large et 14m de long pour un poids total de 50 tonnes. Elle a nécessité 11 ans de travail (de janvier 1983 au 15 décembre 1993). Le nom Woinic est la contraction des prénoms des parents du sculpteur **W**oidouche et **N**icole. Les avis sont partagés sur la qualité artistique de l'œuvre. L'historien de l'art Thomas Schlessser se montre très critique sur la qualité esthétique de la réalisation. Il écrit :

« Du point de vue de l'art animalier, il faut avouer que l'œuvre est d'une épouvantable médiocrité. La mollesse de la gueule, le tracé hasardeux des yeux, la raideur de la silhouette l'apparentent à un gigantesque jouet inoffensif plutôt qu'à un anima vigoureux. » Et l'OBS évoque un sanglier de 50 tonnes qui « livre une vision

cauchemardesque du symbole animalier des Ardennes »

Mais le colosse aux pieds de métal a aussi des fans. Chacun aura pu se forger son propre jugement.

LE RELAIS DE POSTE DE LAUNOIS SUR VENCE



Puis notre route continue vers Launois sur Vence et son célèbre Relais de poste où nous attend Lucie de l'OT des Crêtes Ardennaises, accompagnée de Mme Nathalie Piquart, guide nature et histoire, qui durant 1h30 nous a conté de façon magistrale l'histoire du « Relais de la Poste aux chevaux ».

Créé en 1654 pour y permettre l'échange des chevaux au profit des voyageurs entre Paris et Sedan, via Charleville-Mézières, il est situé en position stratégique à la croisée des grands itinéraires reliant Amsterdam à Marseille, de Paris à Sedan, rattaché au Royaume de France en 1642 et Charleville, construite en 1606 par Charles de Gonzague. Le relais de poste était une dépendance des messageries Royales, ouvert de jour comme de nuit au trafic des voyageurs et des marchandises. La porte Nord est surmontée de la loge du guetteur chargé de la surveillance et de la réception des attelages.

Les bâtiments actuels se composent d'un corps de logis, d'écuries surmontées de greniers, d'une ancienne bergerie et d'une halle aux diligences. L'importance de cette halle, le nombre des écuries, les proportions des

greniers à foin, des réserves à grain, l'imposante demeure du Maître de postes, dotée d'une table d'hôtes et surmontée de ses chambres sont le vivant témoignage d'une intense activité. En 1762 y passe une fois par semaine un carrosse Paris-Sedan. Au relais suivant l'équipage est changé et les chevaux reviennent au relais initial, menés pas le postillon. La charge du relais est assurée par la famille Potier, une dynastie de Maîtres de Poste. Pour assurer leur activité ils possèdent une écurie de près de 70 chevaux. Ils sont aussi cultivateurs, complétant ainsi leurs revenus.

Fermé par suite du déclin du transport et du développement du chemin de fer au 19^{ème} siècle, le relais fut un temps utilisé comme exploitation agricole.

Il a été restauré par une association d'animations culturelles, et c'est maintenant la communauté de communes des crêtes pré ardennaises qui en est propriétaire. Des animations y sont régulièrement organisées. L'office du tourisme vous en fournira le calendrier.

LA CIDRERIE DE WARNECOURT située à BARBAISE



La visite du Relais de postes terminée nous nous sommes rendus à Barbaise, situé à quelques kilomètres de là, où nous avons été accueillis par M. Xavier Pavy cogérant avec son père Claude de la « Cidrerie de Warnécourt ». Ce jeune producteur, qui a suivi des études en arboriculture dans un lycée professionnel d'Angers, puis dans un lycée horticole privé, nous a expliqué avec conviction et force détails les différentes variétés de pommes, la technique des greffons et de la distillation, voulant aussi pratiquer une agriculture non pas biologique, mais raisonnée c'est-à-dire une utilisation des traitements les plus naturels possibles, mais en cas de forte attaque de

puçerons cendrés et chenilles, on aura malgré tout recours aux produits chimiques pour sauver la production. Mais nous avons bien senti chez lui la volonté de respecter la nature tout au long de l'élaboration de ses produits et de se démarquer des cidres industriels. A l'issue de cette visite, très riche en informations et commentée de façon fort vivante et pédagogique par Xavier, nous avons bénéficié d'une dégustation de ses nombreux produits : cidres et jus de pommes divers, – mais aussi et plus inattendu – des eaux de vie, des apéritifs, et même une vodka qui n'en porte pas le nom, mais Vodbroška et même un Gin ardennais, qui prouvent s'il en était besoin l'esprit d'entreprise et d'innovation de Xavier.

DÉJEUNER À L'AUBERGE DE L'ABBAYE de SIGNY L'ABBAYE

La dégustation de différentes cidres et alcools de Xavier nous ayant ouvert l'appétit c'est avec plaisir que nous avons pris le chemin de Signy l'Abbaye pour y déjeuner. Là aussi le repas a flatté les papilles des participants qui n'ont pas manqué de souligner la qualité gustative des mets servis. Bravo au chef et à son personnel.

LE MUSÉE « GUERRE ET PAIX » DE NOVION PORCIEN



Malheureusement le programme assez (trop ?) chargé ne nous a pas permis de nous attarder à table et il nous a fallu reprendre le bus et nous rendre à Novion Porcien pour y visiter le musée « Guerre et paix », fermé pendant presque une décennie et ré ouvert après plusieurs mois de chantier. L'inauguration a eu lieu le 22 janvier 2018 à l'occasion du 55^{ème} anniversaire du traité de coopération et d'amitié entre la France et l'Allemagne. Tout un symbole.

De 1870 à 1945 : des immersions plongent le spectateur dans les trois principaux conflits franco-allemands partant de celui de 1870 pour se focaliser ensuite sur les 1^{ère} et 2^{ème} guerres mondiales. Il ambitionne de situer l'histoire des Ardennes dans son contexte général, national, et international pour en faciliter la compréhension. C'est une présentation des trois guerres, incluant les dimensions militaire, politique, diplomatique, économique, sociale et culturelle. Composée de 14 000 objets (le matériel lourd, les uniformes, coiffes et équipements, l'armement individuel et collectif, les objets de la vie quotidienne du soldat, les objets

de culture de guerre, le fonds iconographique et documentaire). Ce musée est conçu comme un musée d'histoire et non pas simplement comme un musée militaire. Il a aussi la particularité de présenter ce coin de France sur un temps long de près d'un siècle, envisagé dans sa globalité. Pris par le temps, la visite menée par « Roland » en 1h30 au lieu des 2h normalement prévues, nous a toutefois permis d'avoir une vue d'ensemble sur les trois périodes traitées, sans pouvoir s'arrêter aux animations audiovisuelles, dites

de « contextualisation » qui participent à l'immersion des visiteurs. Raison de plus pour revenir dans ce musée pour une visite plus minutieuse qui requiert bien plus que les 90 minutes que nous pouvions lui accorder, car il nous fallait être à 17h à ASFELD où nous étions attendus pour une visite commentée de

L'ÉGLISE SAINT DIDIER D'ASFELD



L'église St DIDIER d'ASFELD : inspirée de l'architecture baroque vénitienne
Sa construction débute en même temps que celle de Versailles.

Vers 1680 une convention est passée entre :

1-Jean Jacques de Mesmes, descendant d'une ancienne famille du Béarn est comte d'Arvaux, vicomte de Neufchâtel, seigneur de Cramayel, Prévost et maître de cérémonie de l'Ordre des Chevaliers du Saint Esprit de 1671 à 1684, magistrat, intendant de Soissons et Président à mortier¹ au parlement de Paris.

Il participe à la signature du traité de

Nimègue (10 août 1678 qui met fin à la guerre de Hollande avec la cession de territoires à la France). C'est un homme érudit qui possède une importante bibliothèque, qui voyage en Italie et devient l'un des premiers membres de l'Académie française en 1676

2. et Jean Despert, maçon, qui s'est engagé à détruire la vieille église et construire la nouvelle suivant le modèle et dessein de Mr Fleury, architecte au village, et du frère dominicain François Romain, né à Gand en 1646, qui a bâti le pont Royal à Paris inauguré en 1689 et celui de Maastricht

L'église : commencée en 1681 et achevée en 1685, de style baroque, constituée d'une rotonde et d'un vestibule — ou porche — cloché, dont l'ensemble compose une figure **comparée** à un miroir ou une viole.

On émet aussi l'hypothèse que deux autres artistes ont pu y participer :

- Thomas Gobert architecte des bâtiments du Roi
- des similitudes avec l'œuvre de l'Italien Guarino Guarini, présent à Paris en 1682

L'église est entièrement construite en briques à cause de la rareté locale des pierres à bâtir, 25 m de diamètre, couverte d'un dôme surbaissé et porté par 30 colonnes. Sur son pourtour quatre chœurs et 4 absidioles. Des passages sont ménagés dans l'épaisseur des murs qui permettent de faire le tour de l'église de chœur en chœur sans avoir à la traverser. Une galerie aérienne en fait le tour, 92 colonnettes la décorent, contribuant au soutènement de l'ensemble ;

Elle est dotée d'un orgue à 7 jeux en 1900

L'église compte 138 piliers et colonnes largeur : 44m82 et 145 mètres de pourtour extérieur

Il y a eu trois tranches de travaux de rénovation. Fin des travaux : octobre 2009.

Cette visite commentée de l'église d'Asfeld marque la fin de notre journée dans les Crêtes Pré ardennaises.

Jean-Marie Mailfait

¹L'office de Président à mortier est l'une des charges les plus importantes de la justice française sous l'Ancien Régime. Tous les présidents qui y siègent portent un « mortier », toque de velours noir brodée d'or, avec deux galons dorés pour le 1^{er} Président.